MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE, DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE

BULLETIN
DE L'INSTITUT FRANÇAIS
D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

BIFAO 62 (1964), p. 129-145

Jacques Jarry

Histoire d'une sédition à Siout à la fin du IVe siècle.

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724711264	*La chapelle d'Osiris Ounnefer Neb-djefaou*	Laurent Coulon
9782724711752	*Guide du Caire Islamique*	Hadrien Collet
9782724711660	*Mélanges de l'Institut dominicain d'études orientales 41*	Adrien Candiard (éd.)
9782724711745	*Bulletin archéologique des Écoles françaises à l'étranger (BAEFE)*	
9782724711271	*Du côté de chez Zeus*	Emmanuel Botte (éd.), Hélène Cuvigny (éd.), Michel Reddé (éd.)
9782724711677	*La Description de l'Égypte*	Paul-Marie Grinevald
9782724711714	*La pensée et la pratique pharmacologiques d'Avicenne*	Sylvie Ayari
9782724711899	*BCAI 40*	

© Institut français d'archéologie orientale - Le Caire

HISTOIRE D'UNE SÉDITION À SIOUT À LA FIN DU IVE SIÈCLE

PAR

M. JARRY

Nous connaissons admirablement le rôle des factions de l'hippodrome dans la vie politique byzantine aux Ve et VIe siècles ou, plus exactement, nous disposons à ce sujet d'un nombre infini de textes. Il est malheureusement un siècle entier, le IVe, où tous les chroniqueurs se montrent à cet égard tellement avares de renseignements qu'il est impossible de se faire la moindre idée du rôle des factions. On est naturellement tenté de déduire de l'absence totale d'informations que ce rôle fut nul. La conversion de l'empire au christianisme, pourrait-on croire, aurait relégué les problèmes politiques au second plan, atténué momentanément l'importance des factions et porté l'attention des gens sur les seules questions religieuses. Chacun sait également que les Pères de l'église réprouvaient la passion de leurs contemporains pour les courses et qu'ils ont condamné sans rémission l'hippodrome qu'ils appelaient l'église de Satan. Il semblerait donc naturel que le triomphe du clergé chrétien se soit accompagné d'une atténuation momentanée du rôle des factions.

Or un ensemble de textes très peu connus sur les factions de la ville égyptienne de Siout à l'époque de Théodose le Grand nous oblige à modifier cette vision sommaire des choses. Les textes en question, à la fois très curieux et très obscurs, sont au nombre de trois : un récit arabe du Synaxaire arabe jacobite, reproduit et traduit en français dans la Patrologie orientale ; un texte copte (dont s'est d'ailleurs inspiré le récit arabe) reproduit et traduit en allemand dans le tome 102 des Orientalia christiana analecta ; enfin un fragment sahidique, publié par Zoega dans son Catalogue des Codices Coptici, reproduit et traduit par Amélineau dans ses « Monuments pour servir à l'histoire de l'Egypte chrétienne». Ces trois récits, remarquons-le tout de suite, constituent des fragments des différentes versions de la vie de St. Jean de Lycopolis. Examinons-les successivement.

BIFAO 62 (1964), p. 129-145 Jacques Jarry
Histoire d'une sédition à Siout à la fin du IVe siècle.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Le récit des Analecta est le suivant[1]: «Man erzählte auch von ihm, dem Johannes (folgendes) : zur Zeit des sehr frommen und christlichen Königs Theodosios war in der Stadt Siut ein grosser Wettkampf (ἀγὼν) und die Leute sammelten sich um dem Kampf zuzusehen. Eine Partei siegte über die andere. Die Sieger gingen nun zuerst ins Bad — da sie ja eine gute Arbeit geleistet hatten, um zuerst zu baden. Der Teufel wirkte auf die andere Partei ein, die im Kampf unterlegen und gefallen war. Sie wurden zornig und besetzten die Türen des Bades, bis die, welche drinnen waren, verbrannten und durch die Hitze starben. Die ganze Stadt versammelte sich an der Tür des Bades. Sie begannen miteinander handgemein zu werden und töteten sich gegenseitig. Ein grosses Jammern entstand an jenem Tag in der Stadt und ihrer Umgebung wegen der gestorbenen.

«Die Sache kam zum König Theodosius, da man ihm berichtete, was in der Stadt vorgefallen war. Der König erzürnte sogleich. Er sandte einen Kommissar (μαγιστριανός), der ein hoher Palastbeamter war, mit Folterknechten (und einem Heer). Er gab ihm den Auftrag die Stadt einzuäschern und alle Bewohner zu töten. Als die Einwohner von Siut davon erfuhren, kam eine Abordnung zum hl. Johannes, um ihn um Rat zu fragen. Er riet ihnen den Kommissar freundlich zu empfangen und zunächst in die Kirche zu führen. Der Rat wurde ausgeführt. Als der Kommissar von dem Heiligen hörte, besuchte er ihn. Johannes heilte den mitgebrachten besessenen Sohn des Kommissars. Auf Bitten des Johannes schrieb der Gesandte einen Brief an den Kaiser, und übergab ihn dem Johannes. Dieser fuhr auf einer Wolke nach Konstantinopel zum Kaiser. Der Kaiser las den Brief und gab dann dem Gesandten schriftlich Befehl die Stadt zu schonen und nur den Zirkus zu zerstören. Der Brief wurde auf dieselbe Weise von Johannes wieder zurükgebracht und am nächsten Morgen dem Gesandten übergeben, der dann dem kaiserlichen Befehl gemäss handelte».

Le Synaxaire Arabe-Jacobite a reproduit et déformé ce texte de la façon suivante[2] : « Quand arriva le Premier de l'An, les gens de la ville se réunirent tous en deux partis. Les uns entrèrent dans le bain, les autres vinrent fermer la porte et allumèrent le feu dans le foyer jusqu'à ce que tous ceux qui étaient dans le bain périssent. Ils ne se contentèrent pas de cela, et bâtirent des pavillons et des endroits pour la course,

[1] Orientalia Chr. Analecta 102, *Une vie copte de St. Jean de Lycopolis,* p. 152-153.
[2] Patrologie Orientale, tome III, p. 323 sqq.

BIFAO 62 (1964), p. 129-145 Jacques Jarry
Histoire d'une sédition à Siout à la fin du IVe siècle.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

la lutte et les bavardages, les siestes et toutes choses semblables pour les enfants du péché. Quand la nouvelle parvint à l'Empereur Théodose dans la capitale de Constantinople, il envoya sur le champ un fonctionnaire important avec une armée considérable ; il lui ordonna d'aller à Syout, de la détruire et de la brûler avec ceux qu'elle contenait. La nouvelle arriva aux habitants ; ils ressentirent un violent chagrin, montèrent vers le Saint et l'informèrent des nouvelles terribles et effrayantes qu'ils avaient apprises».

Nous ne reproduisons ici que le début du texte. Le Synaxaire ne fait qu'embellir par la suite la légende du voyage miraculeux de St. Jean de Lycopolis à Constantinople. Il nous le montre sur son nuage, survolant à une vitesse fantastique les mers et les continents. Le nuage s'arrête au-dessus du palais impérial ; la lettre tombe aux pieds de l'empereur qui, frappé d'étonnement, rédige immédiatement de nouvelles instructions à son commissaire en Haute Egypte. Le Saint étend alors la main pour recevoir la réponse, mais ce faisant il prolonge son geste en une bénédiction. Le Synaxaire ajoute également que le commissaire impérial avait un fils atteint d'une maladie pernicieuse et qu'il en profita pour l'amener à St. Jean de Lycopolis qui le guérit immédiatement de ses maux. Il s'agit visiblement d'un récit légendaire ; le rédacteur arabe dans un but de glorification n'a pas craint d'embellir encore la légende copte.

Heureusement Zoega nous a conservé un texte semble-t-il plus ancien[1]. Il débute de la façon suivante :

.... fois aux «Rues» et aux «Agoras» ; on comptait les «Rues» du côté de l'est, et les «Agoras» du côté ouest. Dans le combat qu'ils se livrèrent, les «Rues» remportèrent le prix ; mais les «Agoras», lorsqu'ils retombèrent dans la lutte, tendirent un piège à ceux qui avaient triomphé. Tandis que ces derniers étaient entrés au bain, pour se baigner, ils (= les «Agoras») s'emparèrent des portes du bain, et ils l'incendièrent, jusqu'à ce que tous ceux qui étaient à l'intérieur eussent péri. Que va-t-on faire à la cité, puisque ses magistrats n'avaient eu aucun soin de ce qui était arrivé ?

Quand le pieux empereur Théodose fut informé de cela, il s'étonna grandement ; et il dit à ses dignitaires : «Voilà qui ressemble à ce qui advint (et dont on nous a rapporté que cela était advenu) en Juda et en Israël. Voici qu'une foule de petits

[1] Zoega, *Catalog. cod. copt.*, p. 541. Nous devons la traduction de ce texte à l'amabilité de M. Fr. Daumas.

BIFAO 62 (1964), p. 129-145 Jacques Jarry
Histoire d'une sédition à Siout à la fin du IVe siècle.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

enfants est morte du fait du jeu du cirque ; cela ne convient pas à la chrétienté ; c'est le fait de païens athées, ces actes commis en cette ville». Il convoqua un magistrianos à lui, dont il savait qu'il était bien-pensant, et en qui il pouvait avoir confiance ; il mit à sa disposition une foule de soldats, et lui dit : «Descends en Egypte, fais périr la ville de Siout par le feu, et ne laisse personne en réchapper ; afin que nous en fassions un exemple de destruction pour toute ville soumise à mon autorité, qui se risquerait à faire ce que celle-là a fait . . . »

Le déroulement des événements est assez clair ; ⲛⲅⲟⲣⲁⲛⲏ, «les Agoras» pour reprendre le terme de Zoega, sont les responsables de l'incendie et du massacre. Vaincus lors d'une compétition, ils se vengent en incendiant le bain public où se trouvent certains de leurs adversaires.

D'autre part il s'agit visiblement de querelles de l'hippodrome. C'est ce que nous montre le récit des *Analecta* qui mentionne l'ordre de l'empereur de détruire le cirque. Le renseignement est confirmé par le Synaxaire arabo-jacobite qui nous dit que les habitants de Siout construisirent « des endroits pour la course». Il semble donc que Zoega ait raison de traduire le mot ϫⲏⲣ par Ludus Circensis. Les deux factions qui s'opposèrent à Siout sont des factions de l'hippodrome. Il s'agit presque certainement des Bleus et des Verts dont les conflits remplissent l'histoire des V^e^ et VI^e^ siècles byzantins [1].

[1] Amélineau, dans sa Géographie de l'Egypte Copte, p. 465, nous donne un résumé manifestement inexact de l'affaire de Siout. « Ce nom, dit-il, est surtout célèbre par la Vie de Jean de Lycopolis qui habitait la montagne voisine. Cette ville, à l'époque où vivait ce personnage, était divisée en deux partis ; les membres de l'un de ces deux partis, étant entrés dans un établissement de bains y furent brûlés vifs par ceux de l'autre parti. D'après les détails donnés, les Grecs furent vainqueurs des Egyptiens, et firent ensuite bâtir un établissement de bains avec des salles pour le tir à l'arc, pour le pugilat, des bassins pour les plongeurs. Le roi Théodose à la nouvelle de cette sédition, résolut de détruire la ville ; mais à l'arrivée de l'envoyé impérial, Jean obtint un répit et sauva la cité».

La traduction d'« hellènes» par Grecs à une époque où ce terme avait toujours le sens de païens, est pour le moins bizarre.

Zœga donne son *Catalogus Codicum Copticorum* le résumé latin suivant du Codex CCXIX du Musée Borgia :

— Folia quinque, paginae P — P et B, characteres Classis VI, De rebus ablatis Johannis Lycopolitani Seditione orta in oppido Siout occasione circensium qui alterius factionis erant dictae a Foro, alteram a Platea dictam, quae brabium tulerat, insidiis petiit, cunque in thermas convenissent lavatum, foribus obsessit et jugiter aucto calore suffocarunt eos. Multa deinde facinora in oppido perpetrarunt, magistratibus conniventibus. Quod cum audisset Theodosius imperator misit magistrum militum

BIFAO 62 (1964), p. 129-145 Jacques Jarry
Histoire d'une sédition à Siout à la fin du IVe siècle.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Qui étaient les Verts et qui étaient les Bleus ? Le texte de Zoega nous dit que les «Rues» étaient du côté de l'Est, tandis que les «Agoras» étaient du côté de l'Ouest. Or, nous savons que, pour les anciens Égyptiens et plus tard pour les coptes, on s'orientait en regardant vers le Sud ; autrement dit l'Est était à gauche et l'Ouest était à droite. D'autre part, les incidents de Siout, dont on nous dit qu'ils eurent lieu sous le règne d'un Théodose, se déroulèrent pendant le règne de Théodose le Grand et non pas pendant celui de Théodose II. Jean de Lycopolis a vécu sous le règne de Théodose le Grand ; le texte de la vie copte de St. Jean de Lycopolis reproduit par les *Orientalia Christiana Analecta* nous dit en effet que le Saint prédit au Roi Théodose qu'il vaincrait le tyran Maxime. Ce détail est confirmé par Sozomène dans son Histoire Ecclésiastique. Il s'agit donc bien de Théodose I qui triompha de l'usurpateur occidental Maxime. Or, nous savons par un texte de Malalas qu'avant Théodose II les Verts assistaient aux courses à droite et les Bleus à gauche de la tribune impériale, disposition qui fut précisément modifiée par Théodose II. Les «Rues» qui étaient du côté gauche ont donc été des Bleus et les «Agoras» des Verts. Les Verts, semble-t-il, ont donc été les responsables de l'épouvantable massacre qui se déroula dans les bains publics.

D'autre part, comment interpréter ces noms bizarres de «Rues» et d'«Agoras»? Il s'agit visiblement de mots grecs déformés : ⲡⲗⲁⲧⲓⲁ pourrait être une transcription copte du mot grec πλατεῖα : place publique. Mais cette interprétation ne fournit aucun sens satisfaisant ; on voit mal en effet une faction se réclamer des places publiques communes par définition à l'ensemble de la population. Peut-être faut-il interpréter

cum exercitu qui totum oppidum funditus deleret. Apparuit autem angelus Johanni, dixitque se eum esse qui olim illum in sanctis desertis degentem ad austrum migrare jusserat et manere in deserto patriae suae Siout adjacente nunc autem venire ut excitaret ad urbem ab ira imperatoris redimendam. Itaque, cum adventante magistro militum ad Johannem confugissent proceres civitates jussit eos bono animo esse, obviam ire magistro militum cum omni clero cum evangeliis et crucibus et thuribulis, et ad ecclesiam deducere. Nam magistrum militum se esse statim invisurum et tunc sibi salutem civitatis curae fore. Fecerunt illi quae propheta praeceperat, et magister militum in ecclesiam deductus precibus factis perrexit ad Johannem, cujus speluncae cum appropinquaret, descendit de jumento et pedibus ambulans iterato exclamavit *Benedic mihi pater mi sancte* Johannes autem manu per fenestram porrecta benedixit ei, et nunciavit, Deum salutem concessisse filio quem a daemonio obsessum catenis vinctum secum adduxerat. Et mox sumpta aqua et parum olei ex parva ecclesia ubi divinum officium celebrare solebat, signavit illum nomine Patris et Filii et Spiritus Sancti ; quo facto impurus spiritus exclamans evolavit (Reliqua periere) ».

BIFAO 62 (1964), p. 129-145 Jacques Jarry
Histoire d'une sédition à Siout à la fin du IVe siècle.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

πλατεῖα comme un pluriel de πλατεῖον, la tablette. La faction des tablettes serait alors celle des fonctionnaires, qui écrivaient au brouillon, comme tous les Romains de l'antiquité, sur des tablettes de cire. Mais cette interprétation contredirait une indication de Jean de Nikiou qui nous dit que l'un des chefs de l'insurrection (verte) d'Aykelâh fut un scribe. Sans doute faut-il prendre ⲡⲗⲁⲧⲓⲁ dans son sens habituel en copte de rues. Les ⲡⲗⲁⲧⲓⲁ seraient les gens des rues c'est-à-dire les classes populaires[1]. D'autre part faut-il traduire ⲛⲅⲱⲣⲁⲛⲏ par Agoras, comme le fait

(suite de la note de la page précédente.)

La partie relative aux troubles du cirque est extrêmement résumée. Remarquons aussi que le récit semble beaucoup moins légendaire que celui de l'autre Codex et celui du Synaxaire Arabe. Sans doute s'agit-il d'un texte plus ancien, qui dut subir par la suite toutes les déformations de la légende hagiographique.

[1] Dans le Tome 54 des *Analecta Bollandiana* le commentateur de la vie de St. Jean Lycopolis fait preuve de beaucoup de scepticisme.

« Pour en finir tout de suite avec cet épisode, il est clair, à la plus rapide inspection, que la place d'un tel récit est dans les derniers rangs de la fiction hagiographique. L'histoire n'a rien à en retenir. Il n'y a probablement jamais eu d'amphithéâtre à Lycopolis. Le narrateur, il est vrai, a pris la précaution d'ajouter que Théodose aurait ordonné de détruire ce lieu de désordre. C'est un mensonge de plus, et il n'aide pas à comprendre que cette démolition ait été si complète que les archéologues n'aient jamais retrouvé, ni dans le sol ni dans les livres, aucune trace du monument ainsi condamné. On s'explique moins encore qu'aucun témoignage digne de foi ne fasse allusion à des troubles qui auraient amené l'empereur lui-même à intervenir avec une telle rigueur dans la police d'une ville de Haute-Egypte. Mais tout le monde se rappelle que deux événements du même genre ont marqué le règne de Théodose : l'émeute d'Antioche en 387, et deux ans plus tard, l'insurrection de Thessalonique, dont la répression terrible a été rendue fameuse par les récits dramatisés de la pénitence de Théodose. Notre hagiographe a manifestement voulu renchérir sur ces deux exemples. Menacée d'un châtiment plus sévère que celui de Thessalonique, Lycopolis est sauvée par son protecteur mieux qu'Antioche ne le fut par la démarche du vieil archevêque S. Flavien auprès de Théodose. Le thaumaturge commande à l'empereur avec plus d'autorité que S. Ambroise. Tout cela sans se montrer, au moyen d'une lettre qu'il va lui-même porter à Constantinople par la voie des airs. En sorte que, si la renommée avait la mémoire moins courte, un anachorète, qui n'a pas quitté sa caverne pendant un demi-siècle, aurait un titre à se voir choisi comme patron de la poste aérienne. Mais cette invention saugrenue est encore un plagiat : avant le reclus de Lycopolis, Ste Thècle et St. Ménas voyageaient par la voie des airs.

Sur l'origine de cette pièce, le champ des suppositions possibles n'est pas illimité. Il est fort probable, pour ne pas dire certain, que l'auteur, quel qu'il fût, écrivait à Lycopolis ou dans les proches environs du cercle assez étroit où le saint a pu continuer d'être honoré après sa mort. La tradition dont il s'est fait l'écho, à moins qu'il ne l'ait inventée, n'a presque rien de commun avec celle qui nous a

BIFAO 62 (1964), p. 129-145 Jacques Jarry
Histoire d'une sédition à Siout à la fin du IVe siècle.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Zoega? Il s'agirait plutôt de γούναροι qui à l'époque byzantine comme aujourd'hui en grec moderne prend un sens dérivé du mot latin *gunna,* peau de bête. Les transpositions sont en effet fréquentes sous la plume des traducteurs coptes.

Mais comment expliquer la présence de «marchands de peaux de bêtes» en Haute Egypte? Peut-être faut-il chercher une explication dans une remarque de la «Géographie

été conservée par l'Historia Monachorum ou par l'Histoire Lausiaque et par les témoignages épars qui dépendent de ces deux sources. Elle appartient à une époque déjà sensiblement éloignée de celle où la figure authentique du reclus de Lycopolis était encore vivace dans la mémoire de ses concitoyens. Dans un milieu ignorant, imaginatif et de raison peu exigeante, la légende a vite fait son œuvre. Mais la crédulité la plus robuste ne franchit pourtant pas d'un bond certaines étapes. Il a dû s'écouler au moins un âge d'homme avant qu'un imposteur, si effronté qu'on le suppose, ait pu donner pour de l'histoire vraie un conte merveilleux, où les souvenirs locaux sont aussi maltraités que le sens commun».

Cette Note des *Analecta Bollandiana* appelle plusieurs remarques. Il est toujours dangereux d'attribuer un texte historique à la seule imagination d'un écrivain fantaisiste, même si celui-ci a vécu plus d'un siècle après l'événement, comme on le laisse ici supposer. Reprenons un à un les arguments du commentateur. Le fait que les archéologues n'ont jamais retrouvé trace de l'hippodrome de Lycopolis n'est pas une preuve qu'il n'ait jamais existé. Des fouilleurs auraient fort bien pu méconnaître les restes d'un édifice qui avait été entièrement détruit sur l'ordre même de l'empereur; les fouilles en général n'ont jamais la prétention d'être exhaustives. L'hippodrome d'Alexandrie dont un passage de Polybe nous indique pourtant la position, n'a jamais été dégagé. Qui plus est la Mission archéologique française n'a jamais fouillé le site antique situé sous la ville actuelle, mais une nécropole des environs.

Il n'est pas non plus extraordinaire qu'on n'ait jamais retrouvé dans les livres la moindre mention de l'hippodrome de Siout. Nous ne possédons pas sur Siout une littérature tellement abondante. Le commentateur s'étonne également qu'aucun autre témoignage ne fasse allusion à des troubles en Haute-Egypte à cette époque. Il songe évidemment aux témoignages des historiens grecs. Mais lorsqu'on songe que toute l'histoire de la guerre civile entre Nicétas et Bonose aurait sombré dans l'oubli sans la découverte providentielle de la traduction éthiopienne de Jean de Nikiou, on ne s'étonnera plus que les chroniqueurs byzantins aient passé sous silence les troubles sans importance d'une province éloignée. D'autre part, la Haute-Egypte, nous l'avons vu, était loin d'être tranquille à cette époque. Les efforts de quelques chrétiens fanatiques pour y briser l'ultime résistance du paganisme provoquaient des incidents continuels dont les Vies de Chénouti et St. Macaire se font encore aujourd'hui l'écho.

Le commentateur des *Analecta* a donc parfaitement raison de mettre en doute le voyage miraculeux de St. Jean de Lycopolis et peut-être même son intervention. Tous les détails qui visent à la glorification du Saint national ont été démesurément grossis sinon inventés de toute pièce, mais certains détails du texte de Zoega, détails qui n'ont pas d'importance hagiographique, répondent manifestement à une réalité historique, réalité déformée peut-être, mais dont notre tâche est justement de mesurer par des recoupements le degré de déformation.

BIFAO 62 (1964), p. 129-145 Jacques Jarry
Histoire d'une sédition à Siout à la fin du IVe siècle.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

de l'Egypte Copte» d'Amélineau [1]. Celui-ci nous dit en effet que Siout a toujours été un centre de trafic intense avec la Nubie et le Soudan et qu'on y faisait le commerce des plumes d'autruches. On y trafiquait aussi sans doute de peaux d'hippopotames, de crocodiles ou de serpents. Ceux qui s'adonnaient à ce trafic ont très bien pu recevoir le nom de γουνάροι. Les Verts auraient donc été des commerçants en peaux. Cependant les commerçants en peaux constituent une catégorie sociale bien réduite pour une faction qui théoriquement, devait englober la moitié de la population. Il est une interprétation plus satisfaisante. Γοῦνα prend à l'époque byzantine le sens de vêtement bordé de fourrure. Les γούναροι seraient dans ce cas une catégorie sociale définie par son vêtement. Ce seraient les gens riches, ces κτήτορες et ces nobles qui se signaleront au siècle suivant par leur zèle pour le gaïanisme et la faction des verts.

Est-il maintenant possible de déterminer l'appartenance religieuse des deux factions? Le texte de Zoega nous fournit une mince indication. «Cela ne convient pas à la chrétienté, nous dit-il, c'est le fait de païens athées». Le texte est ambigu. Signifie-t-il que ces actes sont le fait de païens de vrais païens, ou qu'ils sont dignes de païens. Il est difficile de se décider pour un sens ou pour un autre. La mention du massacre des petits enfants nous fournit cependant un indice. L'empereur Théodose nous dit en effet : «Voilà qu'une foule de petits enfants est morte du fait du jeu du cirque; cela... c'est le fait de païens athées, ces actes commis en cette ville». Or, à cette époque les chrétiens accusaient constamment les païens de sacrifier dans leurs temples de petits enfants chrétiens. La vie de St. Macaire nous dit par exemple que le Saint Abbé Macaire pénétra pour le détruire dans le temple de l'idole Kothos où les Hellènes sacrifiaient les petits enfants des chrétiens [2]. L'empereur Théodose fait donc aux «Agoras» un reproche que l'on faisait couramment aux païens. Il faut presque certainement comprendre, «c'est le fait des païens» et non pas «c'est digne de païens». Les «Agoras» sont des païens.

Evidemment bien des obscurités subsistent encore. Les deux premiers textes ne mentionnent jamais de petits enfants. D'après eux, ce sont des membres de la faction des «Rues» qui ont été brûlés dans les bains publics. Cependant, le texte des *Analecta*

[1] Amélineau, *Géogr. de l'Eg. copte,* rubrique Siout.

[2] Amélineau, *Monuments pour servir à l'histoire de l'Egypte chrét. aux IV^e et V^e siècles.* Vie de St. Macaire, p. 112-118.

BIFAO 62 (1964), p. 129-145 Jacques Jarry
Histoire d'une sédition à Siout à la fin du IVe siècle.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

ne nous dit pas que tous les membres de la faction des «Rues» furent brûlés dans les bains publics. Il nous dit seulement que ceux qui étaient à l'intérieur furent brûlés, et que les deux factions commencèrent, à la suite de cet attentat, à se battre et à se massacrer. Faut-il concilier les deux textes, et supposer que ce sont les enfants des «Rues» qui ont péri dans l'incendie des bains publics, provoquant ainsi un conflit généralisé ? La conjecture est hasardeuse : c'est cependant la seule manière de concilier le texte des *Analecta* et celui de Zoega.

Comment expliquer également la mention de Juda et d'Israël. Est-ce une allusion aux guerres des royaumes de Juda et d'Israël, dont l'opposition rappelle celle des deux factions ? Est-ce une allusion au massacre des Saints Innocents perpétré sous le règne d'Hérode ? Nous pencherions plutôt pour la seconde solution, mais en l'absence de toute autre référence il est difficile de se prononcer.

Remarquons enfin que le texte de Zoega insiste sur l'orthodoxie du Magistrianos : dont il savait qu'il était bien-pensant et dévoué à sa personne. Il faut probablement comprendre que Théodose choisit un Général bien-pensant, c'est-à-dire chrétien, car il en attendait une plus grande sévérité vis-à-vis des païens responsables du massacre. L'orthodoxie et la piété du Magistrianos sont d'ailleurs confirmées par les deux autres textes.

Récapitulons rapidement les quelques conclusions auxquelles nous croyons avoir abouti. Les «Agoras» étaient des Verts et les «Rues» des Bleus. Les «Agoras» se recrutaient parmi les riches, c'est-à-dire très probablement les grands propriétaires, les «Rues» dans les classes populaires. Les Agoras étaient païens et les Places chrétiens. Les troubles dont nous parlent les différents textes sont un épisode des conflits fréquents qui opposèrent à l'époque de Théodose les chrétiens et les derniers païens, conflits où se signalèrent des gens comme Chénouti d'Atripe [1], St. Macaire et St. Bésa.

[1] J. Leipoldt, *Schenuti von Atripe und die Entstehung des National-Aegyptischen Christentums* nous donne de précieux renseignements sur la lutte impitoyable que mena Schenuti d'Atripe contre les païens de la Haute-Egypte.

Page 178 — Schenuti brûle le temple d'Atripe à proximité de son monastère. Le temple était d'ailleurs abandonné. Mais d'autres chrétiens, imitant l'exemple de Schenuti, détruisent un autre temple et font l'objet d'une accusation de la part du clergé païen à Antinoe et à Schmin.

Page 179 — Schenuti pille le temple de Pneuit (Pleuit). Il en enlève les objets précieux, notamment les objets de culte ; lorsqu'un Hegemon païen est nommé à Antinoé, les prêtres du temple saccagé viennent se plaindre à lui de Schenuti. Mais une manifestation

BIFAO 62 (1964), p. 129-145 Jacques Jarry
Histoire d'une sédition à Siout à la fin du IVe siècle.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Il semble donc que, l'opposition des factions en Egypte ait correspondu au Bas Empire à l'opposition entre païens et chrétiens. Or, nous connaissons le recrutement social de ces deux religions rivales. Nous savons que les grands propriétaires fonciers grecs ou très hellénisés étaient pour la plupart païens, confondant dans une même nostalgie, dans une même admiration, paganisme et culture hellénique. Au contraire, les paysans, fanatisés par les moines, étaient chrétiens. Nous voyons fréquemment de grands propriétaires païens prendre à leur service des journaliers chrétiens et Chénouti d'Atripe a tenté de dissuader ces derniers de mettre leurs bras au service des athées. Cette opposition paysans-propriétaires semble correspondre dans une certaine mesure à l'opposition sociale des factions de Siout. Ce qui confirmerait l'exactitude de notre hypothèse.

D'autre part, si à la fin du IVe siècle l'opposition des factions de l'hippodrome correspond en Egypte à celle du paganisme et du christianisme on est amené à se demander si au IVe siècle les conclusions auxquelles nous avons abouti pour l'Egypte ne peuvent pas s'étendre à tout l'Empire.

Or un texte byzantin peu connu, tiré des Παρασ1άσεις σύντομοι χρονικαί (Enarrationes chronographicae), nous apporte de précieux renseignements sur les

de tous les paysans chrétiens des environs empêche l'Hegemon de condamner le Saint.

Page 180 — Une autre fois Schenuti déroba ses livres au païen Kesios (Gesios). Celui-ci vint se plaindre à Schmin auprès du comes Chrysippos. Mais le comte qui venait de se convertir au christianisme sous l'influence de Schenuti refuse d'entendre sa plainte.

Page 181 — Schenuti pille les chapelles privées païennes de Schmin. Il semble même avoir commis des dégâts dans le temple de Kronos. On porta plainte contre lui, mais l'Hegemon dont la corruption était célèbre, l'acquitta (probablement contre argent comptant). Les supérieurs hiérarchiques de l'Hegemon n'approuvèrent d'ailleurs nullement sa décision et s'empressèrent de le révoquer. A cette occasion le Comes (Dux) Théodose écrivit à Schenuti une lettre de menaces et tenta même de le faire déposer par un Synode.

Comme il est bien connu, Schmin n'est autre que la Panopolis dont nous parlent fréquemment les historiens grecs et byzantins. Panopolis est restée au début du Ve siècle un centre de paganisme. Certains panopolitains ont joué un grand rôle dans l'histoire byzantine, notamment Cyrus qui fut préfet de la ville sous Théodose II et ne renonça jamais à ses convictions païennes et plus tard Pamprepius qui fut le conseiller le plus écouté du Général isaurien Illus et le dernier philosophe néoplatonicien païen.

Cf. également R. Rémondon *L'Egypte et la suprême résistance au christianisme* (Ve-VIIe s.) dans B.I.F.A.O. t. LI, 1952, p. 63-78, et J. Maspero, *Horapollon et la fin du paganisme égyptien* B.I.F.A.O. t. XI, 1914, p. 163-195.

BIFAO 62 (1964), p. 129-145 Jacques Jarry
Histoire d'une sédition à Siout à la fin du IVe siècle.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

rapports entre la faction des Verts et le paganisme au moment du conflit qui opposa Constantin à Licinius (début du IVe siècle).

Il nous dit que Constantin, après avoir triomphé d'Azotius, de Byzas et d'Antes, monta sur un char de bronze qui représentait le char du soleil traîné par quatre chevaux de feu ; il fut accueilli par les acclamations de la faction Bleue qui s'écria :

« Tu as lancé ton fouet vers l'arrière et comme en une seconde jeunesse, tu te démènes dans le stade. Les Verts furieux répondirent : « Nous n'avons pas besoin de toi, maudit, les Dieux plus grands que lui l'ont tiré ».

Le passage témoigne à la fois de l'hostilité des Verts pour Constantin et de leur paganisme. L'emploi de dieux au pluriel est à cet égard caractéristique [1].

Mais le commentateur de l'édition de Bonn, Lambecius, a mis en doute, dans ses notes, l'authenticité du renseignement [2]. Il accuse d'abord l'auteur d'avoir confondu l'empereur avec un cocher de cirque, du nom de Constantin, sur lequel nous possédons

[1] Breves Enarrat. Chronogr. Bonn p. 168 *Ἐν τῷ ὠρέῳ μιλίῳ ἡλίου ἅρμα ἐν τέτρασι ἵπποις πυρίνοις ἱπταμένοις παρὰ δύο σηλῶν ἐκ παλαιῶν χρόνων ὑπῆρχεν, ἔνθα Κωνσταντῖνος εὐφημίσθη μετὰ τὸ νικῆσαι Ἀζώτιον καὶ βύζαν καὶ Ἄντην, κράζοντος τοῦ βενέτου μέρους*

εἶλες παλίνορσον ἰμάσθλην

ὡς δὲ δὶς ἠβήσας μαίνεαι ἐν σταδίοις

τοῦ δὲ Πρασίνου μέρους λέγοντος « οὐ χρήζομεν σε, λωβέ · οἱ θεοὶ ἀνώτεροι αὐτοῦ ἦλον » τοῦ δὲ ἡλίου ἅρματος κατενεχθέντος ἐν τῷ Ἱπποδρομίῳ, δορυφορούμενον εἰσῆει σηλίδιον καινόν, παρὰ Κωνσταντίνου κατασκευασθέν, ὑπὸ ἡλίου φερόμενον, Τύχη πόλεως · ἐν βραβείοις πλείστοις εἰς τὸ στάμα εἰσῆει, καὶ ἔλαβεν ἆθλα παρὰ τοὺ βασιλέως Κωνσταντίνου, καὶ στεφανωθὲν ἐξῆει, καὶ ἐτίθετο ἐν τῷ Σενάτῳ ἕως τῶν γενεθλίων τῆς πόλεως.

[2] Ad Codinum Notae. Bonn p. 239. Citation des Breves enarrationes chronogr. Lambecius poursuit : hinc patet duplex Codini error : primo enim confundit Constantinum magnum imperatorem eum Constantino quodam auriga circensi, in quem aliquot exstant epigrammata Anthologiae I 5. deinde hunc Constantinum confundit cum alio auriga Porphyrio, in quem similiter plurime exstant epigrammata, unius partem, qua continetur *εὐφημισμός*, seu fausta acclamatio Venetae factionis, citat in supra citatis verbis anonymus *περὶ θεαμάτων*. Epigramma hoc est.

Πορφύριον λήξαντα πόνων λύσαντά τε μίτρην
καὶ πάρος ἀντ' ἀρετῆς χάλκεον ἑστάότα
τῆδε πάλιν χαλκοῦ τε καὶ ἀργύρου ἱδρύσαντο
πρέσβυ, σὺ δὲ ξείνων ἀντιάσας γεράων
δήμου μὲν βοόωντος ἔλες παλίνορσον
ἰμάσθλην
ὡς δὲ δὶς ἠβήσας, μαίνεαι ἐν σταδίοις.

hic Porphyrius factionis Venetæ auriga is est, quem perperam Codinus Constantinum magnum vocat et ob devictum Azotium fausta acclamatione exceptum ait, ipsa verba illius acclamationis continentur ultimo disticho citati epigrammatis. Azotium vero intelligo Prasinae factionis aurigam, qui cum Porphyrio de palma concertavit. Similiter corrigendus et illustrandus est Suidas qui suo more ea quae hic apud Codinum leguntur, iisdem omnino verbis lexico suo infarcivit voce *μίλιον* LAMB.

BIFAO 62 (1964), p. 129-145 Jacques Jarry
Histoire d'une sédition à Siout à la fin du IVe siècle.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

différents épigrammes. Il aurait d'autre part confondu ce Constantin avec le célèbre cocher Porphyrius auquel un autre épigramme attribue l'éloge cité plus haut « Tu as brandi ton fouet vers l'arrière et comme en une seconde jeunesse tu te démènes sur le stade [1] ».

Le témoignage étant d'importance, il mérite une discussion serrée. Remarquons d'abord que l'Anonyme des *Enarrationes Chronographicæ* est à moitié confirmé par Codinus qui nous dit qu'on acclama Constantin au Milion après sa victoire sur Azotius « puisque on y avait acclamé aussi Byzas » [2].

D'autre part l'incident des acclamations est suivi chez Codinus [3] comme chez l'Anonyme par un seul et même récit. La statue du char du soleil ayant été renversée, Constantin fit faire une statue de la Tyché de la ville portée par le soleil, statue qu'on traînait en cortège à l'hippodrome le jour anniversaire de la fondation de la ville. Ces derniers détails sont confirmés par le *Chronicon Pascale* [4]. Il nous donne même des renseignements supplémentaires : la soi-disant statue du soleil était une statue de Constantin représenté en soleil, la tête ceinte de rayons et conduisant un char à quatre chevaux. Une tête de ce genre était reproduite sur le monnayage impérial (Constantin *ἡλιοκέφαλος*). Evidemment Codinus et l'Anonyme ont négligé ce détail qui aurait pu faire concevoir des doutes sur l'orthodoxie du premier empereur chrétien.

Mais alors l'histoire de la Tyché de la ville, étant véridique et confirmée par le *Chronicon Pascale,* pourquoi ne pas ajouter foi à la partie du récit qui concerne les acclamations de la faction bleue et la réponse des Verts. Examinons successivement les arguments du commentateur de l'édition de Bonn contre l'authenticité de ces deux épisodes.

Le fait que l'acclamation des Verts est reproduite dans l'épigramme à Porphyrius n'implique nullement une confusion dans le récit. A une époque où il était de bon ton de copier mot pour mot ses prédécesseurs, il est fort possible que le poète, à court d'inspiration, ait attribué à son cocher favori les vers dédiés jadis à l'empereur.

[1] Anthol. I, 5.

[2] Codinus. Bonn p. 40. *ἔνθα εὐφημίσθη ὁ μέγας Κωνσταντῖνος μετὰ τὸ νικῆσαι Ἀζώτιον, ἐπειδὴ καὶ βύζας ἐκεῖσε εὐφημίσθη.*

[3] Codin. *ibid. κατενεχθέντος δὲ τοῦ ἅρματος ἐν τῷ ἱπποδρομίῳ, σύλλιδιον καινὸν παρὰ Κωνσταντίνου ἐσκευάσθη εἰς τύχην τῆς πόλεως, ὑπό ἡλίου φερόμενον, ὅπερ δορυφορούμενον εἰσῄει εἰς τὸ σύλαμα καὶ σταφανωθὲν ἐξῄει · ἐτίθετο δὲ ἐν τῷ σενάτῳ ἕως τῶν ἐπίοντων γενεθλιῶν τῆς πόλεως.*

[4] Chron. Pasch. Bonn. p. 530.

BIFAO 62 (1964), p. 129-145 Jacques Jarry
Histoire d'une sédition à Siout à la fin du IVe siècle.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

D'autre part est-il bien nécessaire que ce Constantin ait été cocher et non empereur pour que l'acclamation des Verts soit remplie d'allusions aux courses? L'empereur était juché sur le char du soleil, lorsque les Bleus l'acclamèrent [1]. Il s'est fait statufier en aurige ; le *Chronicon Pascale* le prouve [2]. Ces deux faits justifient amplement quelques allusions hippiques ; il n'est point besoin d'une confusion de l'empereur avec un cocher du même nom pour les expliquer. Mais alors, si le Constantin de notre texte n'a pas été un cocher, il n'y a aucune raison de considérer également Azotius, Byzas et Antes comme des cochers. Ce furent probablement des généraux de Licinius.

Reste à expliquer la divergence entre le texte de Codinus et le texte de l'Anonyme. Le texte de Codinus est le plus bref. Il est donc probable qu'il a copié la même source que l'Anonyme et que, choqué par la mention comme adversaire de Constantin d'un certain Byzas, nom qui n'évoquait pour lui que le fondateur de Byzance, il a corrigé arbitrairement le texte. L'Anonyme nous précise d'ailleurs plus loin, en se référant à Socrate, l'auteur de l'*Histoire Ecclésiastique,* que ce Byzas fut un général de Licinius qui livra bataille sur le forum du Bœuf aux troupes de Constantin [3].

Nous possédons d'ailleurs dans l'Anonyme une autre mention de Byzas et Antes. Il nous dit qu'un tremblement de terre engloutit un trésor et les spectateurs d'un sacrifice au temps de Byzas et d'Antes avant que Constantin n'ait paru à Constantinople pour y reconnaître Dieu et alors qu'il était encore à Rome [4]. Le passage est convaincant. Byzas et Antes, de même, sans doute, qu'Azotius, sont des contemporains de Constantin.

Mais alors, si nous pouvons ajouter foi intégralement au texte de l'Anonyme, il témoigne, comme nous l'avons fait remarquer, du paganisme des Verts (mention des dieux au pluriel), et de leur hostilité à Constantin.

Cette hostilité est confirmée par un autre épisode. Un certain Callistratus qui fut le premier à recevoir de Constantin la dignité consulaire, fut acclamé par les Verts

[1] Breves Enarrat. Chronogr. p. 168. vide *supra.*

[2] Chron. Pasch. *ibid.* p. 530.

[3] Breves Enarrat. Chronogr. p. 179 *Ἐν τῷ βοὶ τοῦ Κωνσταντίνου φωσάτου παρεσκευάσθη μέγιστον, καὶ πόλεμον αὐτῷ βύζας παρετάξατο, καὶ ἀπέθανον Ἕλληνες, ὡς ὁ Σωκράτης φήσιν, εἴκοσι χιλιάδες.*

[4] Ibid. p. 172-173 *πολὺς δὲ ἄργυρος καὶ μάλιστα δηναρίων κατέχωσται κάτωθεν, ἅτε δὴ καὶ θησαυρὸς χρύσιου, ὅτι θέατρον ὑπάρχων, καὶ τοῖς πολλοῖς βλέπειν ἐν ἡμέρᾳ Διὸς θυσίας καὶ θαυμάζουσιν · σεισμοῦ δὲ γενομένου ἀποθανεῖν ἐν αὐτῷ τῷ πέλματι, ὡς ἐπὶ βύζᾳ καὶ Ἄντῃ, πρὶν Κωνσταντῖνος τῇ πόλει, ἀλλὰ τῇ Ῥώμῃ, θεὸν γινώσκων ἐφαίνετο.*

BIFAO 62 (1964), p. 129-145 Jacques Jarry
Histoire d'une sédition à Siout à la fin du IVe siècle.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

dans les termes suivants « Callistratus est favorisé par la fortune, il s'élèvera à quelque chose d'autre encore»[1]. Callistratus fut tellement terrifié par ces acclamations, nous dit l'Anonyme, qu'il se réfugia dans une église. Constantin eut beau lui jurer qu'il ne lui ferait aucun mal, Callistratus ne se rassura pas pour autant, et se fit ordonner prêtre avant de sortir de son asile.

Il est bien évident que les Verts ont vu en lui un candidat possible au trône, et que telle est la raison de la panique qui saisit notre Callistratus. L'incident témoigne donc de l'hostilité des Verts envers Constantin qu'ils aspirent à remplacer par quelqu'un d'autre.

Dans ce cas, nous sommes tout à fait habilités à considérer comme des Verts, les citoyens qui s'opposent à l'entrée des troupes de Constantin dans la ville. Or l'Anonyme nous signale deux centres de résistance. Au forum du Bœuf, Byzas fut vaincu et vingt mille païens furent tués. Aux Viglentia, au nord du forum Tauri, les gazéens qu'avait installés Septime-Sévère, résistèrent à un général de l'armée de Constantin du nom de Maximinus et celui-ci fut obligé d'en massacrer huit mille. Finalement nous dit l'Anonyme ils descendirent de cheval, déposèrent les armes, et se jetant aux pieds de Maximinus implorèrent la vie sauve. Par la suite, il fondirent une statue à Constantin avec le bronze de leurs armes [2].

Bien que le passage en question ne le précise pas, ces gazéens de Viglentia furent certainement des païens, comme ceux qui résistèrent au forum du bœuf. Nous le savons par un autre passage, qui nous dit que le philosophe Canonaris, qui s'obstinait dans son paganisme, fut exécuté aux portiques des Viglentia, pour effrayer ce qui restait de gazéens [3]. D'ailleurs les habitants de Gaza étaient célèbres dans l'antiquité

[1] Ibid. p. 182-183 *ὁ δὲ Καλλίστρατος μεγάλως ἐτιμήθη ἐν τῷ Φόρῳ, ὡς πρῶτος τὴν ἀξίαν τοῦ ὑπάτου δεξάμενος, τοῦ Πρασίνου μέρους βοῶντος «Καλλίστρατος εὐτυχής, καὶ εἰς ἄλλο προκόψει» ὁ δὲ Φοβηθεὶς τὸ τοῦ ἁγίου .... τέμενος καταλαμβάνει, καὶ εἰσέλθων ἐν αὐτῷ ἐζήτει ἄδειαν · πολλὰ Κωνσταντῖνος τῷ Καλλιστράτῳ ἐξωμόσατο μὴ ἀδικῆσαι ὁ δὲ οὐκ ἠνέσχετο, καὶ χειροτονηθεὶς πρεσβύτερος τῆς ἐκκλησίας ἐξέρχεται.*

[2] Ibid. p. 179 *Ἐν τῷ βοῒ τοῦ Κωνσταντίνου Φωσάτου πασεσκευάσθη μέγιστον καὶ πόλεμον αὐτῷ βύζας παρετάξατο, καὶ ἀπέθανον Ἕλληνες, ὡς ὁ Σωκράτης Φήσιν, εἴκοσι χιλιάδες .... Ἐν τοῖς βιγλεντίου Σεβῆρος Γάζους κατῴκισεν οὓς καὶ πολεμήσας Μαξιμῖνος στρατηγὸς Κωνσταντίνου ὡσεὶ ὀκτὼ χιλιάδας ἀπέκτεινεν · καὶ τότε οἱ λοιποὶ καταβάντες τῶν ἵππων καὶ τὰ ξίφη κλάσαντες, τοῖς ποσὶ Μαξιμῖνου ἐγκυλινδούμενοι, σωτηρίας τυχεῖν ἱκέτευον · καὶ τυχόντες ἐκ τῶν ἰδίων χαλκουργημάτων Κωνσταντίνῳ στήλην ἀνέθεντο.*

[3] Ibid. p. 180 *Ἐντῷ Φόρω μ' ἡμέρας Κωνσταντῖνος ἐδοξάσθη καὶ εὐφημίσθη παρὰ*

BIFAO 62 (1964), p. 129-145 Jacques Jarry
Histoire d'une sédition à Siout à la fin du IVe siècle.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

pour leur fanatisme païen puisque sous le règne de Julien des prêtres chrétiens furent massacrés à Gaza en dépit des efforts du gouverneur [1].

Il ressort donc de l'analyse des différents passages successivement examinés que la faction verte se composait en majorité de païens. Pendant la véritable guerre de religion qui se déroule à l'époque entre Licinius et Constantin elle embrasse le parti de Licinius, du protecteur des païens !

Le détail est intéressant. Il donne une dimension nouvelle au conflit des deux empereurs, une dimension factionnelle. Le conflit loin de se limiter au choc des deux armées rivales, selon la tradition des guerres civiles dans l'Empire, intéresse les éléments politisés de la population, organisés et militarisés dans le cadre rigide des factions. La guerre entre Constantin et Licinius, plus qu'un règlement de comptes entre légions, fut une guerre civile au sens moderne du mot.

L'existence, dès cette époque, d'une opposition entre païens et chrétiens à l'hippodrome nous est d'ailleurs attestée par un curieux passage de la vie de Saint Hilarion [2].

Un fonctionnaire chrétien du nom d'Italicus possédait de nombreux chevaux qu'il faisait courir contre ceux d'un duumvir « gazéen» qui adressait un culte à l'idole Marna (Marna, en araméen «notre seigneur», était le dieu des gazéens).

L'idolâtre ayant en sa possession un maléfice capable de retarder les chevaux de son adversaire et d'accélérer les siens, le fonctionnaire vint trouver Saint Hilarion et lui demanda de protéger son écurie des sortilèges du païen. Comme Saint Hilarion lui suggérait de vendre ses chevaux, et d'en distribuer le montant aux pauvres, il repliqua qu'il ne pouvait, car c'était une fonction publique (c'est-à-dire une liturgie) «functionem esse publicam», qu'en tant que chrétien il ne pouvait user de sortilège, mais qu'il pouvait demander secours à un serviteur du Christ contre les gazéens adversaires de Dieu ; d'ailleurs ajouta-t-il, « ce n'est pas tant lui-même que l'église du Christ qu'ils insultaient» «non tam sibi quam Ecclesiae Christi insultantes» ce qui prouve bien qu'il considérait l'honneur de l'église chrétienne comme engagé dans les

τοῖς μέρεσι καὶ παρὰ τοῖς ἄρχουσι τῆς αὐτῆς πόλεως· Κανονάριος δὲ Φιλόσοφος ἐν ὑψηλῷ τόπῳ ἀνελθὼν μετὰ τὸ παῦσαι τοὺς ὄχλους μεγάλῃ φωνῇ ἐκραξεν «ὑπερ προγόνων μὴ Φρόνει ὁ τῶν προγόνων καθαιρέτης» ὃν ὁ Κωνσταντῖνος μετακαλεσάμενος συνεκρότει, καὶ παρεκάλει τοῦτον παύσασθαι ἑλληνίζειν. ὁ δὲ ἰσχυρᾷ τῇ βοῇ ὑπὲρ προγόνων καὶ ἀποθνήσκειν ἑλόμενος, ἐκαρατομήθη ἐν τοῖς αὐτοῖς βιγλεντίου ἐμβόλοις, εἰς Φόβον τῶν καταλειΦθέντων Γάζων.

[1] Soz. V. 9. 1.

[2] P.L. Vita Hilarionis.

BIFAO 62 (1964), p. 129-145 Jacques Jarry
Histoire d'une sédition à Siout à la fin du IVe siècle.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

courses hippiques. Saint Hilarion fit alors apporter la cruche où il avait coutume de boire et il aspergea de son eau l'étable et les chevaux d'Italicus. La course commence, les chevaux ainsi bénis laissent loin derrière eux leurs concurrents ; les païens eux-mêmes sont obligés de convenir que le Christ a vaincu le dieu Marna. Furieux, ils accusent Saint Hilarion de maléfices auprès des autorités, mais sans succès. Et, ajoute l'hagiographe, les jeux du cirque furent à plusieurs reprises une occasion de foi.

Le récit est intéressant. L'auteur nous dit également que l'usage de ces courses remontait à Romulus. C'est exactement ce que Malalas et d'autres nous disent des courses de Constantinople et d'Antioche [1]. Il s'agit donc bien des courses traditionnelles telles qu'on les célébrait dans la capitale avec opposition des Bleus et des Verts. Tout donne à penser, bien que l'hagiographe ne l'ait pas précisé, que la faction d'Italicus était celle des bleus, et la faction du duumvir gazéen, celle des verts. Il est caractéristique de l'importance qu'on attachait alors aux courses et de la passion qu'on y apportait, de voir le peuple considérer comme un témoignage de la supériorité de la religion chrétienne, la victoire des chevaux « chrétiens».

A une époque plus ancienne encore, sous Caligula, Malalas nous fait le récit des troubles qui opposèrent à Antioche les Bleus et les Verts. Or, après avoir rappelé l'origine du conflit entre les Bleus et les Verts, il nous dit soudain sans préambule que les « grecs» d'Antioche, c'est-à-dire les païens, tombèrent sur les juifs et en massacrèrent un grand nombre. Cette absence de transition semble témoigner d'une correspondance entre le conflit entre Bleus et Verts et le conflit entre païens et Juifs. Comme nous savons que les Juifs siégeaient sur les gradins des Bleus, il est facile de conclure que les païens en question sont les Verts.

Mais ce n'est pas tout : le grand prêtre des juifs nommé Phinees lève une armée de Juifs et de Galiléens, prend d'assaut Antioche, exécute un certain nombre d'Antiochéniens, et ramène ensuite ses troupes à Tibériade. Il fut d'ailleurs décapité peu après sur l'ordre de Caligula qui, comme on le sait, favorisait les Verts [2].

[1] Malalas, Bonn p. 173.

[2] Ibid. p. 244 *Ἀπὸ δὲ τοῦ πρώτου ἔτους Γαΐου Καίσαρος παῤῥησίαν λαβὸν παρ' αὐτοῦ τὸ Πράσινον μέρος ἐδημοκράτησεν ἐν τῇ Ῥώμῃ καὶ κατὰ πόλιν ἐπὶ ἔτη γ' ἄχρι τῆς βασιλείας αὐτοῦ · ἔχαιρε γὰρ αὐτοῖς · τῷ δὲ τρίτῳ ἔτει τῆς βασιλείας αὐτοῦ ἔκραξαν ἐν Ἀντιοχείᾳ τῆς Συρίας οἱ ἐκ βενέτου μέρους τῆς αὐτῆς πόλεως τοῖς αὐτόθι Πρασίνοις ἐν τῷ Θεάτρῳ. Καιρὸς ἀνάγει καὶ κατάγει, Πράσινοι μάσχοι, Θεωροῦντος τότε τοῦ Προνοΐου, ἄρχοντος ὑπατικοῦ · καὶ ἐγένετο δημοτικὴ ἀταξία μεγαλὴ καὶ συμφορὰ τῇ πόλει συνέβη · οἱ γὰρ Ἀντιοχεῖς Ἕλληνες μετὰ τῶν αὐτόθι Ἰουδαίων συμβαλόντες δημοτικὴν μάχην ἐφόνευσαν πολλοὺς Ἰουδαίους καὶ τὰς συναγωγὰς αὐτῶν ἔκαυσαν · καὶ ἀκούσας*

BIFAO 62 (1964), p. 129-145 Jacques Jarry
Histoire d'une sédition à Siout à la fin du IVe siècle.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Or ces Galiléens qui font partie de l'armée de Phinees, sont certainement des chrétiens ; à cette époque, en effet on emploie fréquemment le terme de Galiléens dans le sens de chrétiens [1]. Le texte témoigne donc clairement d'une collusion judéo-chrétienne à l'intérieur de la faction bleue, la faction verte restant païenne.

Il semble donc, et ce sera notre conclusion qu'au début du IVe siècle, à une époque où le christianisme luttait encore pour s'emparer du pouvoir, l'une des deux grandes organisations politiques de l'époque, la faction bleue a pris parti pour le christianisme et son représentant Constantin, et que sa rivale, la faction verte, s'est prononcée pour le paganisme et son défenseur Licinius. Il ne s'agit point là d'un choix irréfléchi dû au hasard des circonstances. Dès le Ier siècle, la faction des bleus à Antioche comptait parmi ses membres, outre les Juifs traditionnellement bleus, un certain nombre de Galiléens, c'est-à-dire de chrétiens. L'appartenance des chrétiens à la faction bleue, appartenance qui ne se dément pas du Ier au IVe siècle, est donc également une appartenance traditionnelle. A la fin du IVe siècle, siècle de conversions massives au christianisme, la faction verte s'est déjà christianisée dans les grandes villes de l'Empire, mais elle reste païenne dans les petites villes des provinces reculées comme l'Egypte. C'est ce que nous prouvent les textes présentés au début de cet article.

ἐν Παλαισ7ίνῃ ὁ ἱερεὺς τῶν αὐτῶν Ἰουδαίων ὀνόματι Φινεές, συναθροίσας πλῆθος Ἰουδαίων καὶ Γαλιλαίων, πολιτῶν ὄντων, ὡς λ′ χιλιάδας ἔχων μεθ' ἑαυτοῦ ἦλθεν ἐξαίφνης ἐν τῇ αὐτῇ Ἀντιόχου πόλει ἀπὸ Τιβεριάδος πόλεως · καὶ ἐφόνευσεν πολλοὺς, ὡς ἅπαξ αἰφνίδιον εἰσελθὼν μετὰ ὡπλισμένων ἀνδρῶν · καὶ ἐάσας πάλιν ἀπῆλθεν ἐν Τιβεριάδι ὁ αὐτὸς Φινεές.

[1] Malalas. Bonn p. 247 *πρώην γάρ Ναζωραῖοι καὶ Γαλιλαῖοι ἐκαλοῦντο οἱ χρισ7ιανοί.* Cette mention, trois pages après le récit précédent, prouvre suffisamment que Malalas, lorsqu'il parlait des Galiléens de l'armée de Phinees, voulait dire chrétiens et non pas habitants de la Galilée.

BIFAO 62 (1964), p. 129-145 Jacques Jarry
Histoire d'une sédition à Siout à la fin du IVe siècle.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net